

Question écrite de Frédéric Boccaletti à Madame la ministre de la Santé : Nouvelle réduction du budget annuel dédié aux dépenses de laboratoire de biologie

Frédéric Boccaletti interroge Madame la ministre sur les raisons qui ont conduit le Directeur de la CNAM à annoncer, une nouvelle fois, une baisse conséquente de 9% du budget de la Sécurité sociale destiné aux examens et prélèvements biologiques quand en juin, il annonçait seulement des ajustements de prix.

En effet, le 11 septembre dernier, alors même que le Gouvernement était démissionnaire et sans aucune concertation, certaines prestations voyaient leur prix déjà raboté, passant à 2.25 euros par exemple pour le test d'hémoglobine glyquée, soit une diminution de 53%. Un test pourtant très utile dans le dépistage du diabète, concernant de plus en plus de français. Il ne s'agit dès lors plus d'un simple ajustement de prix, tel qu'annoncé par Monsieur Fatôme.

Cette année, pour les laboratoires de biologie médicale, c'est donc encore 120 millions supplémentaires de manque à gagner (soit 360 millions en année pleine) sur un total de 3.8 milliards, alors que les investissements en matériels de pointe qu'ils ont dû faire en urgence pendant le COVID ne sont toujours pas amortis et que les mensualités perdurent. Comment embaucher, restructurer sans dégrader l'offre dans de telles conditions d'exercice ?

L'an passé, les laboratoires avaient accepté un accord triennal, et déjà concédé un effort de 135 millions d'euros en ce début d'année. S'il y a eu effectivement une augmentation des prescriptions d'examens de biologie de l'ordre de 5% l'an passé, il paraît injuste de les en rendre responsables alors qu'ils ne sont pas les prescripteurs et ne peuvent donc pas agir sur les volumes de prescriptions.

De plus, avec 57 euros par an et par habitant, nos laboratoires sont les moins chers d'Europe.

Au total sur ces trois dernières années, ils ont subi une coupe budgétaire de 20%, en période d'inflation.

Frédéric Boccaletti demande donc à Madame la ministre si ces nouvelles coupes budgétaires pour nos biologistes sont compatibles avec le maintien d'un réseau de proximité de qualité. En effet, les laboratoires n'auront bientôt plus les moyens de s'adapter et les plus petits d'entre eux, ou ceux installés en milieu rural, risquent de fermer, entraînant une plus forte désertification, et parfois une perte de chance de diagnostic pour les patients.

D'autre part, ayant notifié les revendications des syndicats et leur grève de quatre jours en septembre dernier, le Gouvernement compte-t-il maintenir sa position malgré le danger que cela ferait peser sur la santé de nos concitoyens ?